

tion de cette collection initiée au XIX<sup>e</sup> siècle, il est peut-être toutefois dommage d'en avoir conservé la structure d'ensemble. Celle-ci s'accorde mal, en effet, à la mise en perspective dans le cadre des problématiques actuelles, et notamment des questions de production, d'organisation du travail des ateliers et de diffusion des œuvres. Si l'auteur pallie avec intelligence les inconvénients d'un plan qui lui a été imposé par des réflexions stylistiques et techniques, on reste malgré tout déçu par la prévalence de l'approche iconographique. Soulignons pour terminer l'excellente qualité du dossier photographique et documentaire associé et composé de 64 planches.

Alexandra DARDENAY

Eric M. MOORMANN, *Divine Interiors. Mural Paintings in Greek and Roman Sanctuaries*. Amsterdam, University Press, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, VII-259 p., 109 fig. (AMSTERDAM ARCHAEOLOGICAL STUDIES, 16). Prix : 55 €. ISBN 978-90-8964-261-5.

Alors que de plus en plus de traces apparaissent de la décoration murale peinte des monuments romains, comme l'exemple spectaculaire d'une *domus* sous la basilique de Tongres vient encore de le montrer à merveille (cf. S. Groetembriil, C. Allonsius et L. Lemoigne, *Signa*, 2, 2013), il était intéressant de proposer une recherche sur les peintures ornant les temples et chapelles. E.M. Moormann s'est donc attaché au récollement et à l'étude des fragments d'enduits peints récoltés dans les lieux de culte. Après une introduction consacrée aux sources textuelles sur la décoration des temples, un bref regard sur le monde grec est suivi d'une recherche beaucoup plus développée sur l'Italie et les provinces occidentales. En Italie, seuls les temples publics sont retenus, République puis Empire, dans un parcours assez synthétique qui fait la part belle à Pompéi. L'auteur passe ensuite les Alpes et établit des listes de sites qui ont livré des fragments. Il en décrit brièvement certains et les illustre, mais la mise en place des peintures en fonction des plans des établissements n'est généralement pas précisée ou de manière sommaire. Ce qui est surtout regrettable c'est d'avoir classé les monuments par pays moderne, en rompant toutes les liaisons provinciales, sans davantage tenir compte des types de contexte, sautant d'un petit temple de villa à un sanctuaire du chef-lieu. Aucun cadre historique ou administratif antique n'a été retenu comme élément discriminant. L'Allemagne semble particulièrement approximative, seul le bilan des Pays-Bas paraît complet et relativement détaillé. Ailleurs, les localisations géographiques sont imprécises, un département ou une province ne permettant généralement pas d'avoir la moindre idée sur la situation antique d'un toponyme et ses corrélations urbaines ou routières, aucune carte n'étant proposée. Les divinités concernées sont parfois mentionnées, parfois non, qu'elles soient ou non hypothétiques et certains cas de programme organisé n'ont pas été pris en compte (ou critiqués s'ils sont douteux). Tout reste au niveau des généralités sans investissement original et sans analyse technique, ce qui étonne un peu de la part d'un auteur impliqué dans les peintures de la *Domus Aurea*. Deux chapitres sont ensuite dédiés d'une part aux temples du culte impérial (à Herculanium, à Pompéi, à Misène, à Ostie, à Sabratha, à Bulla Regia et à Louxor), d'autre part aux sanctuaires « housing non-roman cults » entendez Isis, Mithra, Sabazios et autres « small cults » (où l'on trou-

vera le *Dolichenum* de l'Aventin par exemple). Il y a encore du chemin à faire pour faire comprendre certaines caractéristiques du polythéisme romain. Un dernier aperçu est consacré à Doura-Europos, avant une très brève conclusion destinée à souligner le fait que les peintures des lieux sacrés sont fort peu différentes de celles des grandes demeures privées ou publiques, point que l'on devra vérifier soi-même puisque ces décorations profanes n'ont pas été décrites dans le volume. – Un bilan intéressant certes, mais sans doute la perspective était-elle trop large dans le temps et dans l'espace pour autoriser des examens plus approfondis et des conclusions plus substantielles. Notons la très belle qualité générale des illustrations en couleurs.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Isabella COLPO, *Ruinae... et putres robore trunci. Paesaggi di rovine e rovine nel paesaggio nella pittura romana (I secolo a.C. - I secolo d.C.)*. Rome, Quasar, 2010. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 279 p., 170 fig. (ANTENOR QUADERNI, 17). Prix : 72 €. ISBN 978-88-7140-432-5.

Publié dans la collection *Antenor Quaderni*, cet ouvrage d'I. Colpo, s'inscrit dans la perspective de ses recherches sur l'iconographie antique, thème sur lequel elle a produit plusieurs contributions, dont les volumes *Iconografia* (2001, 2005 et 2006) en collaboration avec F. Ghedini. L'ouvrage est illustré de 170 figures, toutes en noir et blanc, de qualité inégale et de différente nature : photographies récentes, anciennes, relevés, dessins. Cette synthèse sur l'iconographie des « ruines » s'inscrit dans le cadre plus large des travaux sur la peinture de paysage dans l'art romain, thème sur lequel ont été proposées quelques publications notables. La première ayant marqué l'historiographie du thème au XX<sup>e</sup> siècle est celle de C.M. Dawson, *Romano-Campanian Mythological Landscape Painting*, publiée en 1944 et qui portait plus particulièrement sur les paysages mythologiques, comme son titre l'indique. La ruine, comme objet d'étude, n'y était pas identifiée comme un élément clé de l'analyse, pas plus d'ailleurs que dans l'ouvrage de W.J.T. Peters paru en 1955 et intitulé *Landscape in romano-campanian mural painting*. Plus récemment, J.-M. Croisille revient sur la peinture de paysage dans la peinture romaine. Une étude centrée plus spécifiquement sur la représentation et le statut des ruines dans la peinture de paysage d'époque romaine faisait donc défaut et l'ouvrage d'I. Colpo venait, fort à propos, pour combler cette lacune. La monographie est divisée en quatre chapitres, simplement précédés d'une introduction très succincte dont le contenu relève plutôt de l'avant-propos, s'agissant pour l'essentiel de remerciements. Le volume ne présente pas, non plus, de conclusion, si bien que l'auteur n'accompagne pas beaucoup le lecteur dans les prémisses et les aboutissements de sa démarche intellectuelle, ce que l'on regrette, bien entendu. Le point de départ de l'auteur serait l'intérêt manifeste des Romains pour les sites anciens et historiques, notamment du monde grec, et en particulier, le fameux récit par Lucain de la visite de César sur le site de Troie, où il ne trouva que les ruines sur lesquelles poussaient de manière sporadiques des *silvae sterile et putres robore trunci*. Cette image littéraire de « forêts stériles » et « des troncs pourris » qui poussent sur les *ruinae* de la cité des fils d'Assaracus évoque de trop près les représentations des arbres maigres, tordus, et effeuillés des paysages de ruines dans la